

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhodius Palace — Tél. 41292
 RÉDACTION: Beşiktaş Zafet No. 34-35 Margalit Hariri ve Şişli — Tél. 40236
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahrarman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

2500 soldats turcs groupant des détachements de toutes les armes pénétreront aujourd'hui au Hatay

La population leur réservera un accueil imposant

Antakya, 2. — (De l'envoyé spécial du «Tan».) — D'après une nouvelle qui circule avec persistance ici, des forces turques de 2500 personnes comprenant des détachements de toutes les armes, traversera demain (aujourd'hui) la frontière à Payas et entrera en territoire du Hatay. Dörtöl et Payas ainsi que tout le Hatay s'apprêtent à accueillir notre armée.

Tout le long de la frontière on a commencé les préparatifs pour une réception grandiose.

Dans tous les villages et villes situés le long du parcours, on dresse des arcs de triomphe; les villes sont entièrement pavées. Partout de grandes inscriptions se détachent en grosses lettres: «Vive Atatürk!», «Vive l'armée turque!».

La population est en proie à l'émotion la plus vive et impatiente de serrer sur son sein les soldats turcs.

La signature de l'accord militaire

Antakya, 2. — (De l'envoyé spécial du «Tan».) — L'accord des états-majors sera signé demain matin (ce ma-

tin) à 8 heures, avec le cérémonial d'usage. Notre délégation militaire placée sous la présidence du général Asim Gündüz quittera Antakya à 11 h. à destination d'Iskenderun. Elle déjeunera à 13 h. au consulat turc. La délégation retournera à Ankara par un train spécial qui partira à 15 heures.

Un programme extraordinaire a été préparé pour accompagner la délégation turque d'Antakya à Iskenderun.

La délégation militaire française, sous la présidence du général Hutzinger, retournera à Beyrouth après la cérémonie de la signature.

Les termes de la convention

Paris, 2. A.A. — Havas communique: Au sujet des accords d'états-majors franco-turcs conclus au sur le point d'être signés, les milieux diplomatiques précisent qu'il fut convenu que c'est au-dessus de l'effectif d'un bataillon français actuellement au Sankak et celui de la milice locale, qui y demeure en tout état de cause, que le gouvernement turc peut réclamer la parité.

Les effectifs français ne dépasseront pas 2500 hommes, chiffre maximum fixé pour la participation turque au maintien de l'ordre dans le Sankak.

Les lieux du stationnement du détachement turc sont établis dans les régions où la population compte un nombre important de Turcs.

L'accord général signé lundi dernier laisse aux deux gouvernements le soin de résoudre la question du commandement dans chacune des éventualités.

Dans le protocole d'application actuellement négocié, le commandement appartient aux autorités françaises bien que le détachement turc ne soit pas intégré dans le dispositif français.

D'autre part dans le pacte que l'on paraphrase peut-être aujourd'hui à Ankara, la France et la Turquie affirment leur amitié, constatent que leurs intérêts sont pratiquement localisés dans le bassin de la Méditerranée orientale et affirment que ces intérêts exigent le maintien du statu quo politique dans cette région du monde. Elles s'engagent à se concerter dans le cas où leurs intérêts ainsi définis seraient mis en cause par une situation éventuelle.

Un ministre parmi les journalistes

Spectacle réellement réconfortant que celui que présentait hier le thé offert par l'Association de la Presse en l'honneur du ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya, arrêté au milieu du grand salon du Cercle d'Orient, était entouré par la foule des journalistes. Propriétaires, députés, rédacteurs en chef, simples reporters ou photographes, unis dans l'heureuse promiscuité de la camaraderie confraternelle, se pressaient autour de lui.

Deux heures durant, le ministre s'efforçait avec une imperturbable bienveillance au feu roulant des questions que l'on voulait lui poser. Et elles présentaient une variété infinie! On ne savait littéralement quoi admirer le plus, de la précision des réponses du ministre et secrétaire du Parti, des connaissances réellement encyclopédiques qu'elles révélaient ou de son inaltérable amabilité. La réunion d'hier fut le complément et l'illustration la plus éloquente du discours prononcé quelques jours plus tôt par M. Şükrü Kaya du haut de la tribune du Kamutay. On avait là la preuve que les déclarations si flatteuses, si enthousiastes auxquelles il s'était livré à l'égard des journalistes n'étaient pas les effets d'une vaine et creuse rhétorique et c'était bien en camarades qu'il traitait ces membres de la grande famille de la presse à laquelle il avait dit sa joie d'avoir appartenu à un certain moment de sa carrière.

A propos de l'école des journalistes, à propos du Club de la Presse, M. Şükrü Kaya parla des projets du gouvernement et aussi des réalisations qu'il a constatées, dans cet ordre d'idées, en pays étrangers. Sur chaque point, c'étaient des données précises, circonstanciées qui affluaient. Pour les fournir avec une telle aisance, il faut que le ministre possède une singulière maîtrise de son sujet. Et il faut aussi que durant ses voyages, le problème l'ait hanté avec une singulière ténacité pour qu'il en ait rapporté une telle moisson d'exemples et d'expériences.

Notre collègue Nizameddin Nazif, se faisant l'interprète de toute l'assistance, dit au ministre la joie et la reconnaissance des journalistes.

Vous l'avez constaté vous-même, observait-il, dans votre discours: notre groupement professionnel est le dernier auquel le régime étende sa main tutélaire. Nous ne nous plaignons pas; nous n'en sommes même pas surpris. Il est bon qu'il en soit ainsi. Car le journalisme demeure ainsi fidèle à sa tradition d'abnégation.

L'orateur évoqua aussi le passé de M. Şükrü Kaya comme journaliste et celui aussi d'Atatürk.

C'est, dit-il encore, feu Mahmut, député de Siirt, qui m'a initié, il y a 19 ans, à la technique de la présentation du journal, à la disposition et la valeur des pages et des colonnes, à la gamme des caractères. Or, ces directives qu'il me transmittait, Mahmut les tenait d'Atatürk lui-même. D'ailleurs, quel meilleur témoignage de la valeur d'Atatürk en tant que journaliste que son grand discours, que la façon dont il y narre les événements et il indique leur enchaînement.

Nizameddin Nazif termina au milieu des applaudissements de l'assistance en proposant qu'au ministre de l'Intérieur et secrétaire du parti soit décernée la première carte de membre d'honneur de l'association.

Il nous serait impossible de reproduire, même approximativement, tout ce que le ministre a dit pendant ces deux heures si pleines, si bien remplies. Retenons seulement cette constatation qu'il fit au moment du départ, après que le président de l'Association de la presse M. Hakkı Tarık Us lui eut renouvelé l'expression de la joie et de la reconnaissance de tous les assistants.

Le journalisme jouit de l'intérêt effectif et actif de notre Grand Chef. Atatürk lit attentivement, tous les jours, vos quotidiens. Il y a une heure spéciale réservée à cet effet et ce n'est qu'ensuite qu'il prend son petit déjeuner. Il savait que je devais venir ici aujourd'hui et m'a chargé de vous faire part de ses salutations. Nous aurions manqué à notre devoir si, dans le cadre des principes établis par un homme qui a une telle foi dans la capacité du journalisme, nous n'eussions assuré le relèvement de cette profession. M. Celâl Bayar, avec qui je me suis entretenu tout à l'heure par téléphone, suit votre activité avec sympathie.

Les gouvernants et le régime s'inté-

Un nouvel avertissement de M. Chamberlain aux armateurs qui envoient leurs navires en Espagne

Il n'est pas raisonnable de leur part de demander la défense à main armée de leurs vapeurs

Londres, 3. — M. Chamberlain a prononcé hier un important discours, dans le parc du château de Kettering, en présence de certains délégués des organisations du parti conservateur. Parlant de la situation internationale M. Chamberlain a rappelé que dès le début de la guerre civile en Espagne, il apparut que le danger inhérent à ce conflit était celui de le voir aboutir à une guerre européenne. C'est parce que nous étions résolus à faire tout notre possible pour éviter une conflagration générale poursuivie par le Premier anglais, que, de concert avec la France, nous avons institué la commission de non-intervention.

Jusqu'ici, nous avons réussi à circonscrire l'incendie. En tant qu'Anglais, nous ne pouvons que nous réjouir de l'adoption du plan britannique pour le retrait des volontaires. Les négociations à ce propos sont suffisamment avancées pour nous permettre d'en saisir les deux parties intéressées.

M. Chamberlain renouvela son avertissement à l'égard des bateaux de commerce qui font escale dans les ports «à leurs risques et périls». Les compagnies dont les bateaux vont dans ces ports, ajoute l'orateur, reçoivent une rémunération quatre ou cinq fois plus élevée que les prix normaux. Les armateurs sont donc payés et il n'est pas raisonnable

de leur part de réclamer une défense à main armée qui pourrait entraîner le pays dans la guerre.

En ce qui me concerne j'estime que si nous donnions satisfaction à ces revendications nous trahirions notre mission qui nous est confiée par le peuple anglais. Cela ne veut pas dire d'ailleurs que nous approuvons le bombardement aérien des navires ou que nous reconnaissons le blocus aérien des ports.

M. Chamberlain a enregistré à ce propos avec satisfaction l'assurance donnée par le général Franco comme quoi aucun bateau britannique n'a été spécialement visé.

Dans le domaine de la politique intérieure, le président du Conseil, tout en s'abstenant de toute attaque personnelle, a déploré l'attitude de l'opposition. Il invita ceux des libéraux, qui ne soutiennent pas jusqu'ici le gouvernement, à examiner s'ils ne pourraient pas modifier cette attitude. Les vieilles controverses fiscales entre libéraux et conservateurs sont tombées en désuétude. Il est désirable que la politique étrangère du gouvernement reçoive un appui national aussi étendu que possible. Il n'y aurait rien d'inconvenant ni de difficile, ajoute M. Chamberlain, dans cette coopération des libéraux et de nous.

L'investissement direct de Sagunto a commencé

La rupture du front républicain et l'occupation du village de Bechi peuvent être considérées comme le début des opérations pour l'investissement direct de Sagunto, par le Nord et le Nord-Ouest. Les républicains attachent une importance particulière à la défense de cette ville et annoncent l'émission d'un timbre-poste «d'hommage à Sagunto».

Plus à l'ouest, à l'autre extrémité de la route Teruel-Sagunto, les Républicains ont formé une armée de 60.000 hommes dont les forces de choc sont composées d'anarchistes, pour livrer bataille aux forces qui commandent sur ce secteur le général Varela. Les hauteurs situées à l'ouest de Sagunto sont entre les mains de l'Armée Nationale qui, non seulement a repoussé toutes les attaques au cours des jours derniers, mais a continué sa progression en améliorant légèrement les positions qu'elle a occupées récemment à la faveur d'un mouvement d'une grande valeur stratégique.

L'ACTION AERIEENNE

Les bombardements

Salamanque 2. — L'aviation légion-

naire a bombardé les usines militaires de Blanes et les aérodromes ennemis en y causant des incendies et des dommages graves.

Transfuges

Séville, 2. — Deux aviateurs «rouges» ont atterri ici et ont déclaré vouloir prendre service dans l'aviation nationale.

FRONT MARITIME

Un bateau-citerne soviétique capturé

Rome, 2. A. A. — Les journaux apprennent de Saragosse que le croiseur «franquiste» Canarias arriva à Malaga remorquant le bateau citerne soviétique Tchernof transportant 60.000 hectolitres de pétrole destiné aux gouvernements. Le Canarias le captura près de Valence.

M. Imredy à Rome

Budapest, 1er juillet. — On annonce officiellement qu'au cours de la deuxième moitié de juillet le président du Conseil M. Imredy et le ministre des Affaires étrangères M. de Kanya partiront pour Rome en visite officielle. Les journaux hongrois relèvent l'importance de ce voyage et soulignent que les sympathies du peuple hongrois tout entier accompagnent le président du Conseil. Le voyage, qui constitue un événement officiel et politique, sera aussi une manifestation de la parfaite union des esprits entre les deux peuples. Il permettra au chef du gouvernement hongrois de connaître les grandes réalisations accomplies par M. Mussolini, d'admirer l'organisation de l'Empire fasciste et le développement élevé atteint par l'Italie au cours de ces dernières années.

Techniciens condamnés

Bucarest, 1er. — Le procès contre les ingénieurs et techniciens de la fabrique de constructions aéronautiques Brasso se termina par la condamnation de l'ex-directeur technique l'ingénieur Carp, à deux ans de prison. L'ingénieur Lascu fut condamné à une année et les autres inculpés à des peines variant entre six et dix mois de prison.

M. Celâl Bayar à Istanbul

Le Président du Conseil M. Celâl Bayar est arrivé ce matin, par un wagon spécial rattaché au train d'Antakya de 19 h.

A son départ de la capitale il avait été salué hier par les ministres, les députés, le vali et les hauts fonctionnaires de divers départements.

Le Président du Conseil avait visité dans l'après-midi d'hier les institutions agricoles où il y passa environ une demi-heure. Il était accompagné par les ministres de l'Agriculture et des Monopoles ainsi que par le sous-secrétaire à l'Agriculture.

Il avait assisté aussi aux examens que faisait passer aux élèves le professeur Süreya à l'Institut d'hygiène et avait visité la station de l'amélioration des graines où il s'entretenait avec les élèves.

Le tremblement de terre d'hier

On a ressenti hier en notre ville, dans l'après-midi, à 14 h. 27, une violente secousse sismique. Ceux qui, en ce moment-là, se trouvaient dans la rue ne s'en aperçurent pas, mais toutes les constructions ont été ébranlées et l'émotion a été vive parmi la population. Beaucoup de personnes qui crurent que le séisme allait se répéter se jetèrent dans les rues. Heureusement on n'eut pas à enregistrer une seconde secousse.

Il y eut des lézardes dans certains immeubles et beaucoup de vitres se sont brisées. Une partie du mur de la mosquée de Kâtip Sinan située à Alemdar, près du corps de garde de Mehmed Paşa s'est effondrée. On n'a pas à déplorer de victimes humaines. Ceux qui couchaient dans les chambres de la mosquée sont sortis et les portes en ont été scellées.

Le tremblement de terre d'hier a été aussi très fortement ressenti dans les régions de Tekirdağ, Izmit, Bursa et Gemlik. L'émotion a été vive notamment à Tekirdağ où l'on n'a eu à enregistrer toutefois aucun dégât.

M. Fatin, directeur de l'Observatoire, a fait les déclarations suivantes au sujet du tremblement de terre d'hier: «Le séisme n'a pas dû causer de dommages même à son épicerie. Nous pensons que celui-ci doit être situé entre Gemlik et Derince. Du fait que la secousse a été ressentie violemment il n'y a pas de probabilités qu'elle se renouvelle.»

Le retour de Schmelling

New-York, 3. — Schmelling qui souffre toujours des suites de son match avec Joe Louis, a été conduit de nuit, dans un auto-ambulance à bord du Bremen qui l'appareillait à minuit.

L'Italie aura du blé en abondance et ne modifiera pas sa politique extérieure

La réunion des corporations des céréales

Rome, 3 juillet. — Les corporations des céréales se sont réunies hier matin sous la présidence du Duce. Le ministre de l'Agriculture a fait un rapport sur le marché et sur la récolte du blé. Il a confirmé les prévisions favorables à la suite de l'amélioration des conditions climatiques. Trois ou quatre régions seulement donneront une récolte inférieure à celle de l'année dernière; partout ailleurs, la récolte est supérieure en qualité et en quantité. Dans l'ensemble, la récolte de cette année est de plus de 70 millions de quintaux.

M. Mussolini a fait ensuite un exposé général de la situation qui s'est beaucoup améliorée. Les représentants des diverses corporations ont participé à la discussion. A la fin des débats M. Mussolini a lu une motion d'approbation. On y constate notamment que la période critique de transition entre l'ancienne et la nouvelle récolte durant laquelle il avait fallu élever le pourcentage du mélange est dépassée.

Un commentaire du «Giornale d'Italia»

Rome, 1er juillet. — La presse romaine fait ressortir que suivant les dernières nouvelles concernant la récolte du blé dans presque toutes les provinces on enregistre des récoltes très satisfaisantes, dépassant même dans plusieurs zones celles de l'année précédente. A ce sujet le «Giornale d'Italia» rappelle les faibles pronostics sur la marche de la saison des céréales en Italie lancés par certaines presses étrangères. Celle-ci se leurrait de l'espoir que, par suite de la prétendue disette, l'Italie aurait changé quelques lignes directrices de sa politique étrangère. Ces corbeaux viennent de recevoir un premier démenti, écrit le «Giornale d'Italia». Le Dieu de la justice récompense le dur travail des agriculteurs italiens flétrissant ainsi les pharisiens étrangers. Le journal conclut que le cours de la politique étrangère italienne ne changea pas et ne saurait changer. En effet, elle ne changea pas malgré la guerre économique et politique menée par cinquante deux nations durant la conquête de l'empire. Elle ne pourrait changer par suite de certains pronostics lancés de mauvaise foi et démentis de façon éclatante par la réalité même.

Un incident japoano-soviétique

L'U.R.S.S. proteste contre la fortification de l'île Sakhaline

Moscou, 3 A. A. — Vu la détention illégale du navire soviétique Refrigerator qui subit une avarie dans le détroit de La Pérouse le 31 mai et fut arrêté avec son équipage, l'ambassade de l'U.R.S.S. au Japon fit au ministre des Affaires étrangères plusieurs représentations exigeant la libération immédiate du navire.

Le 28 juin le chargé d'affaires de l'U.R.S.S. au Japon M. Smetanine adressa à ce sujet une note au ministre des Affaires étrangères M. Ugaki dans laquelle il indiqua que les autorités japonaises au lieu de porter l'assistance nécessaire au navire avarié le retinrent et entamèrent une action judiciaire contre le capitaine du navire Bykokski en se référant au fait que le navire se trouvait dans la zone interdite.

Le ministre des Affaires étrangères japonais ayant expliqué l'arrestation par le fait qu'elle s'est produite dans le rayon du cap de Nosiakunisoki qui constitue une zone fortifiée, M. Smetanine indiqua dans sa note que par l'article 9 du traité de Portsmouth le Japon s'engagea à ne faire aucune fortification sur l'île Sakhaline et les îles adjacentes et à ne pas entraver la libre navigation dans le Détroit de La Pérouse.

Pour cette raison le gouvernement soviétique considère la création d'une zone fortifiée au cap Nosiakunisoki comme une violation du traité de Portsmouth, proteste contre cette violation et attend que le gouvernement japonais prenne les mesures nécessaires pour le rétablissement dans le Détroit de La Pérouse et sur ses rives du régime établi par le traité de Portsmouth, ordonne aux autorités japonaises locales de libérer immédiatement le navire en question avec son équipage et de cesser l'action judiciaire entamée contre le capitaine.

L'exposition du Livre turc

Ankara, 2. (Du corresp. du Tan) : Les préparatifs de l'exposition des publications turques qui sera ouverte vers les derniers mois de cette année, à l'occasion du 10ème anniversaire de la «révolution des caractères turcs» sont assez avancés. Une commission siège à cet effet sous la présidence du directeur des publications de la présidence du Conseil.

Dans une circulaire que le ministère de l'Intérieur a adressé à tous les vilayets, des informations sont demandées sur le genre des œuvres qui ont été éditées. Le ministère demande, aussi de lui en faire parvenir un exemplaire.

AU TEMPS PASSÉ

Comment Lord Dufferin justifiait l'occupation de l'Egypte par les Anglais

En 1895, je venais d'être nommé ambassadeur à Paris. Lord Dufferin, l'un des vieux diplomates les plus renommés de l'époque, s'y trouvait également en qualité d'ambassadeur de Grande-Bretagne. C'était une personnalité très cultivée, ayant une grande expérience, douée d'une prodigieuse mémoire et à la conversation agréable, qui avait déjà représenté son pays auprès de différents Etats et notamment à Istanbul. En outre, il avait rempli les hautes charges de haut-commissaire en Egypte et de vice-roi des Indes. Je lui avais été présenté pendant qu'il était ambassadeur en Turquie.

Un grand homme d'Etat

Suivant le protocole, à mon arrivée à Paris, j'ai rendu ma première visite officielle à Lord Dufferin. Je lui rappelai que je lui avais été présenté jadis par Vefik paşa et lui exprimai ma joie d'être devenu maintenant son collègue. Lord Dufferin dit qu'il avait beaucoup d'estime pour Ahmed Vefik paşa et il ajouta : « Le fait pour vous d'avoir été son secrétaire particulier est un grand honneur dans votre existence politique. Car vous devez savoir que c'était un savant orientaliste sans pareil en même temps qu'un homme d'Etat éminent. Il était connu en Angleterre comme dans les autres pays occidentaux. Par ses vertus et ses connaissances de la politique et du monde il s'était fait connaître et aimer dans les milieux politiques et scientifiques et dans les académies européennes. »

C'est ainsi que lors de votre malheureuse campagne de 1877, vous aviez nommé Ahmed Vefik paşa grand-vizir. Grâce à son intelligence, son habileté et son influence et avec l'appui de l'Angleterre il avait réussi à empêcher l'occupation d'Istanbul par les Russes et à leur confiscation de vos navires de guerre à titre d'indemnité. En ces moments critiques de notre existence, Lord Salisbury, dans un discours au parlement britannique, avait proclamé que la présence d'Ahmed Vefik paşa comme grand-vizir à Istanbul contribuerait grandement à assurer le développement des sentiments amicaux de l'Angleterre à l'égard de la Turquie. »

Angleterre et Turquie

Encouragé par l'estime et la sympathie que me témoignait Lord Dufferin, je me rencontrais souvent avec lui en dehors des réceptions officielles et je profitais de son érudition et de son agréable compagnie.

Au cours d'une conversation, il me dit un jour : « Je suis, un vieil et sincère ami de la Turquie. Je désire pour votre bien et votre salut, que vous viviez en bons termes, la main dans la main, avec l'Angleterre comme au temps de Regid paşa, Ali paşa, Fuad paşa. Or, vos dirigeants actuels et votre padishah ne semblent pas désireux de s'entendre avec nous et adoptent une attitude hostile à notre égard. De cette façon vous restez sans soutien dans le monde politique. Et puis vous croyez que tout le mal vient de nous et vous nous forcez à nous éloigner de vous. Ceci me fait beaucoup de peine. Pourquoi ne voulez-vous pas vous entendre avec nous et pourquoi nous considérez-vous comme vos ennemis ? »

Voici en quels termes je répondis à Lord Dufferin :

« Je sais très bien que, dans ce monde, l'Angleterre peut faire le plus grand bien à ma nation comme elle peut lui causer le plus grand mal. Ceux qui, comme moi, croient à cette vérité, ne sont pas rares. Comme vous le savez, par suite de la révolte du vali d'Egypte Mehmed Ali, nous risquions d'assister à un partage de l'Empire. C'est l'Angleterre qui nous a sauvés d'un tel malheur. Dix années plus tard, c'est encore l'Angleterre qui, ayant entraîné la France avec elle, n'a pas permis que nous fussions écrasés sous la botte moscovite. Ensuite, même lorsque nous avions suivi une mauvaise politique à l'intérieur et à l'extérieur et que nous avions ainsi indisposé l'Angleterre, celle-ci n'a pas manqué encore de nous protéger au Congrès de Berlin. Mais comme vous ne nous avez pas accordé l'assistance que nous attendions de vous et que vous avez, surtout, occupé l'Egypte, nos rapports se sont de plus en plus refroidis par la suite. En un mot, ceux qui vous considèrent comme des ennemis citent à l'appui de leur thèse votre occupation de l'Egypte. C'est depuis cet événement que la conviction s'est ancrée chez nous que rien de bon ne peut pas nous arriver du côté de l'Angleterre. »

La révolte d'Arabi

Après m'avoir attentivement écouté, Lord Dufferin me répondit :

« Vous êtes complètement en droit de vous fâcher de l'occupation de l'Egypte par nous ou par n'importe quelle autre puissance. Cet acte, en effet, ne cadre en aucune façon avec l'amitié. Mais vous devez reconnaître aussi que c'est vous qui êtes la cause que l'Angleterre soit allée, malgré

elle, en Egypte et qu'elle l'ait occupée. Car le colonel Arabi et ses compagnons avaient gagné à leur cause l'armée et fomentaient une révolte ayant pour but d'assassiner le représentant du Sultan en Egypte, le Khédive Tefik paşa, et de constituer un gouvernement de « fellah » avec la devise « L'Egypte aux Egyptiens ». Il vous était possible et facile, alors, d'y expédier, selon le vœu du Khédive, quelques bataillons qui auraient aussitôt réprimé ce mouvement, et protégé la population qui ne s'était pas ralliée à ces aventuriers ainsi que les colonies étrangères. Vous auriez rétabli ainsi le statu quo ante et rassuré les puissances comme l'Angleterre qui y ont tant d'intérêts. Or, vous ne l'avez pas fait. Au lieu d'envoyer vos troupes, vous avez envoyé au Caire, avec le titre de Commissaire, deux personnages dont l'un civil et l'autre militaire avec mission de faire revenir sur leur décision Arabi et ses soldats révoltés et ce, non pas en usant de la force, mais par la persuasion. La visite d'inspection faite par vos Commissaires dans les casernes eut le don d'encourager encore plus Arabi et ses comparses et provoqua des manifestations de rébellion. »

Les choses ont empiré. Arabi et les commandants en révolte ont pénétré au Conseil de cabinet et ont pris des airs de dictateurs. Ils ont adopté une attitude hostile non seulement à l'égard du Khédive et de son gouvernement, mais aussi envers les étrangers. Ils se mirent à élever des fortifications à Port-Saïd et en quelques autres endroits encore. Ils excitèrent le peuple et la troupe contre les étrangers. La situation avait revêtu une gravité exceptionnelle. Finalement, une dispute surgit à Alexandrie entre un fellah et un Maltais s'agrippa au point de dresser les indigènes contre les Européens et on eut à déplorer de nombreux morts et blessés parmi les étrangers. Une conférence fut convoquée sur ces entrefaites, à Istanbul, par les puissances intéressées en vue de rechercher les moyens de mettre fin au despotisme d'Arabi et de ses compagnons et de rétablir l'ordre et la tranquillité en Egypte ; vous avez difficilement consenti à y adhérer.

Appréhensions

Je vous ai proposé, au nom de la Conférence, d'envoyer une armée en Egypte afin de mettre fin à la situation trouble qui y régnait. Non seulement vous n'avez pas accepté tout de suite ma proposition, mais vous avez encore menacé nos navires de guerre d'Alexandrie et y construisant des fortifications, ce qui avait contraint l'amiral Seymour, commandant de la flotte, à bombarder la ville. Les soldats d'Arabi se sont dispersés mais les Bédouins sont entrés dans la ville et ont saccagé les quartiers. Le sang a coulé. Pour rétablir l'ordre nous avons dû finalement débarquer des fusiliers marins. Là-dessus, votre gouvernement a accepté d'envoyer des troupes en Egypte. Mais il laissait traîner en longueur la discussion des conditions d'expédition car, en réalité, il ne voulait pas procéder à cette opération. Certaines personnalités influentes avaient, en effet, intimidé le Sultan en lui disant que si les soldats turcs étaient contraints de tirer sur les indigènes révoltés contre nous sur l'inspiration d'Arabi, tous les musulmans se soulèveraient en prétendant que le Khalife les fait tuer pour que les Egyptiens deviennent les esclaves des Anglais.

Pourquoi l'Angleterre occupa l'Egypte

D'autres personnages influents du Palais ont encore augmenté les appréhensions d'Abdülhamid en lui faisant entrevoir que les troupes turques qui seraient envoyées contre Arabi pourraient bien, dans leur fanatisme islamique, se rallier à ce dernier et tirer même contre le Khalife. Ils ont ajouté aussi que l'Angleterre ne pourrait pas facilement avoir raison d'Arabi. Tout ce monde faisait traîner les pourparlers concernant l'accord pour l'envoi des troupes turques en Egypte, en croyant que les Anglais, aux prises avec des difficultés, accepteraient toutes vos propositions. Or, l'Angleterre se rendit compte que vous n'alliez pas revenir de la fausse route dans laquelle vous vous étiez engagés et sachant parfaitement que si la rébellion n'était pas réprimée les Français allaient occuper l'Egypte, le gouvernement de Sa Majesté Britannique a envoyé à lui seul une armée et mis les insurgés en déroute. Arabi et ses hommes ont été faits prisonniers et Le Caire a été occupé militairement.

Sur l'ordre que j'ai reçu de Londres

J'ai alors fait savoir à la Sublime Porte qu'il n'y avait plus de nécessité pour la Turquie d'expédier des troupes en Egypte et que les Anglais se proposaient de retirer leurs troupes au fur et à mesure de l'amélioration de la situation de ce pays. »

SALIH MUNIR ÇORLU

Ancien ambassadeur à Paris

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

La nouvelle halle aux poissons

Il a été maintes fois constaté que la halle aux poissons d'Eminönü est trop étroite pour suffire aux besoins des transactions. On a songé maintes fois à l'agrandir, mais on s'est abstenu d'entreprendre les travaux dans ce sens en attendant de connaître la décision qui serait prise par l'urbaniste M. Prost, lors de l'élaboration du plan général d'Istanbul. Ce spécialiste ayant décidé d'affecter l'espace entre les deux à la vente en gros des denrées et aliments, il a été résolu d'ériger en cet endroit la nouvelle halle aux poissons d'Istanbul. Elle s'élèvera, aux ponts abords de la nouvelle halle aux fruits et légumes qui doit y être érigée l'année prochaine.

La route Silahdaraga-Kemerburgaz

La route Silahdaraga-Kemerburgaz sera réparée entièrement, d'un bout à l'autre.

LA TURQUIE TOURISTIQUE

Excursions en Marmara

M. Semih Mümtaz indique, dans l'« Akşam », les mesures dont il juge l'adoption indispensable afin de faire de la Marmara un lieu de promenade incomparable, recherché par tous les touristes. Il pose d'abord en principe que la propagande touristique consiste moins à parler de nos sites qu'à en « faire parler », ce qui est l'évidence même. Et voici ses suggestions :

- 1.— Il faut, à nos vapeurs d'excursion, un salon-restaurant et un salon.
- 2.— A bord de chaque bateau un bar permanent devrait être installé, hors duquel la consommation de boissons alcooliques serait interdite.
- 3.— L'orchestre, jazz ou « saz » à l'orientale, ne devrait se faire entendre qu'à l'heure des repas et du thé ; et si l'on s'efforce de se tirer d'affaire, comme on le fait maintenant, avec un gramophone, il faudra éviter de mettre le micro à toute puissance et d'assourdir les excursionnistes de sa voix criarde.
- 4.— Abolir les « promenades au clair de lune » au Bosphore, telles qu'on les exécute à l'heure actuelle. Le clair de lune exige le silence ; même le bruit des rames trouble l'harmonie de l'ambiance ; à plus forte raison faut-il éviter les coups de sifflet déchirants et les vagues que soulève le bateau au passage et qui effraient les excursionnistes se trouvant en barque.
- 5.— Eclairer les lieux de destination des excursions ; les paysages, le long de la Marmara, sont plus beaux l'un que l'autre et il est bon de les mettre en valeur. Et de ce fait, on y fera maître un peu d'animation.

La comédie aux cent actes divers...

Le revolver

Le jeune Esad venait de Çorlu en notre ville en compagnie de sa fiancée, pour procéder ici aux préparatifs de leurs noces prochaines. En cours de route, leur autobus eut une panne. Un autre autobus, le No 15, passa. Le chauffeur Abdülkadir venant de Tekirdag eut pitié des deux jeunes gens qui se morfondaient au bord de la route ; il les prit dans sa voiture.

A l'arrivée à Aksaray, Esad voulut descendre.

— Impossible, répartit le chauffeur. Il y a défense de la part de la Municipalité. Vous débarquerez à Sirkeci...

— Vraiment, alors prends garde...

Et le fougueux jeune homme braqua son revolver à bout portant contre Abdülkadir. Quand il sentit sur sa nuque le froid de l'acier, le chauffeur fut bien forcé de stopper. Mais il alla aussitôt dénoncer le fait à la police. Les deux héros de l'aventure et les témoins ont été conduits devant le tribunal des flagrants délits.

Esad nie.

— Une femme se sentait mal, par suite de la forte odeur de benzine. J'ai dit au chauffeur de s'arrêter... je ne l'ai pas menacé.

Le juge, après examen du dossier a conclu que l'affaire est du ressort des tribunaux ordinaires.

100.000 Ltq une vie humaine

Une charge de dynamite avait explosé prématurément dans la mine de M. Paterson. Le chef d'équipe qui avait provoqué la déflagration ignorait peut-être que les travailleurs étaient encore, à pied d'œuvre, dans le boyau. Soit hâte excessive, soit distraction, l'homme avait fait preuve de négligence coupable. L'accident a fait d'ailleurs une victime, l'ouvrier Camgöz Mustafa.

Pour regrettable et tragique que soit l'événement il ne présente, au demeurant, rien de particulièrement exceptionnel. Le métier de mineur a ses dangers, qui sont considérables.

Les héritiers du mort ont actionné en justice le propriétaire de la mine, M. Paterson. Cela aussi est normal. Ce qui sort de l'ordinaire, c'est le montant de l'indemnité exigée par les demandeurs : 100.000 Ltq ! C'est la pre-

mière fois que pareille somme est revendiquée en Turquie et peut-être même au monde, pour un cas pareil.

Le tribunal d'Izmir doit rendre sa sentence le 16 juillet au sujet de ce cas intéressant.

17 et 18 ans

C'étaient à peine deux adolescents : Hamit, 18 ans, et Mehmed, 17 ans. Mais ils étaient bien bâtis et solidement découplés, comme le sont les fils des paysans. Tous deux vivaient au village d'Işık, commune de Sındırgı (Balıkesir). Un vieux différend les séparait — aussi « vieux » du moins qu'il peut l'être entre d'aussi jeunes adversaires. L'autre jour un malencontreux hasard les mit en présence comme ils allaient aux champs. Tout de suite ce furent des insultes, des coups. Les deux adolescents roulèrent au sol, étroitement enlacs l'un à l'autre, cherchant à s'étrangler réciproquement. La campagne était solitaire ; aucune intervention ni aucune médiation n'était à prévoir. Les deux adversaires, aveuglés par la haine, s'étaient tus. Leur souffle haletant et court retentissait seul. Tout à coup, il y eut un grand cri, puis plus rien...

Hamit, étant parvenu à se dégager partiellement de l'étreinte qui l'étouffait, avait pu saisir un couteau et l'avait plongé dans la poitrine de son rival. La mort avait été instantanée.

Le précoce meurtrier voulut alors fuir. Il entra en toute hâte au village, prit quelques effets et disparut. La précipitation même de son retour suffit à le trahir lorsque, peu après, on découvrit le cadavre de sa victime. Et le soir même, les gendarmes l'arrêtaient.

9 et 11 ans

Mais voici qui est plus suggestif encore, en fait de précocité malfaisante. Le petit Yasuf, 9 ans, habitant Kasımpaşa et un certain Faruk, de deux ans plus âgé que lui, avaient trouvé sur la chaussée quelque menue monnaie. La répartition du butin commun fut difficile ; elle donna lieu à une violente querelle. A bout d'arguments, Faruk saisit une pierre et en porta un grand coup à la tête de son adversaire. L'enfant a été conduit à l'hôpital de Sığı dans un état fort grave. Des poursuites légales seront entamées contre Faruk.

En parcourant l'Anatolie

BOLU

Par BURHAN BELGE de l'Ulus

Ceux qui habitaient à Istanbul dans les « konak » (maisons des riches) ne connaissaient pas leur ville au-delà de Çamlıca. Ils n'ignoraient pas par contre la provenance des bons produits. C'est ainsi qu'ils connaissaient la renommée des abricots de Malatya, de la pâte d'amande d'Edirne, des pommes d'Amasya, des pastèques de Tekirdag et des matras-queux de Bolu.

Ces derniers temps les connaissances au sujet de Bolu se sont étendues. Notre imagination a placé le cuisinier de cette localité au milieu des forêts de celle-ci.

Devait-il y rester la louche à la main ou la hache sur l'épaule ?

Nous ne savons pas au juste, mais Bolu avait pour nous plus d'importance. Ce n'était pas seulement le pays des cuisiniers, mais aussi celui des forêts.

Personne ne s'étonne aujourd'hui de ce qu'il y ait eu si peu de renseignements exacts à son égard sous l'empire.

On sait, en effet, qu'à cette époque-là on n'en avait pas davantage sur d'autres régions aussi. Le dynastie du Conquérant avait disparu depuis longtemps et avait été remplacée par un ramassis de gens achetant et vendant les concessions de mines qu'ils ignoraient, et de chemins de fer parcourant des régions qu'ils n'avaient pas vues durant toute leur vie.

Dans n'importe quel pays où elle se fût trouvée, la région de Bolu eût acquis par sa beauté une renommée brillante.

Des forêts vastes et épaisses en forment le vêtement. Les émeles de Valet qui, dans les grandes maisons de nos villes, font les délices des gourmets, sont originaires de Mengen, dépendant de Bolu. Mais ils sont cuisiniers en certaines circonstances. La plupart, que ce soit à Rhodes, en Egypte, en Amérique ou en Europe, sont des hommes intelligents, pleins d'initiatives, capables d'entreprendre n'importe quelle affaire et possédant une certaine culture.

C'est ainsi que quand l'industrie locale et manuelle de la Turquie s'est éteinte, demeurés sans travail, ils ont été obligés de s'expatrier.

Ceux qui iront constater sur place qu'il n'y a pas à Bolu seulement des forêts et que ses habitants ne sont pas que des cuisiniers auront par cela même développé leurs connaissances du pays et feront faire du même coup une cure à leur âme engourdie.

Bolu a un folklore très riche auquel il y a lieu d'ajouter ses œuvres historiques et ses villages riants.

Le lac Abad dont les eaux miroitent comme une perle, les costumes de Mengen, le moulin de Nuri Osman sur la route de Gerede, la danse « meşeli », les jeunes gens de Mudurnu, les pins d'Esentepe, les troupeaux et les bergers de Semen, ses bains thermaux, ses eaux minérales, les fleurs sauvages des montagnes sont quelques-unes des beautés innombrables de Bolu.

Pour s'y rendre on doit emprunter la route du Kizilcahamam ou celle de Baypazar-Nallihan. Toutes les deux ont des tronçons en bon et en mauvais état. Ceux qui sont dans ce dernier cas vont être réparés.

Il n'y a pas de doute que le régime républicain qui a réalisé de si grandes entreprises ouvrira bientôt les

portes d'un paradis situé entre Ankara et Istanbul.

Après avoir appris au compatriote à se servir de frigidaire fabriqués en Amérique et de manger des noix de coco nous ne pouvons pas lui interdire de voir l'une des plus belles parties de son pays. Certainement les routes de Bolu seront construites.

Entre Nallihan et Baypazar nous avons rencontré un berger.

— Connaissez-vous Abad ? lui avons-nous demandé.

— Je n'y suis pas allé, mais j'en ai entendu parler.

— En quels termes ?

— C'est, paraît-il, un lieu de divertissement.

— Précise.

— Dans le temps ces régions appartenaient à Kırközü et elles ont passé ensuite à l'Etat.

Ce berger avait fait depuis longtemps son service militaire. Songez au citoyen s'imaginant qu'à Bolu se forment seulement des cuisiniers et au berger qui prend Abad de Kırközü pour le donner à l'Etat et vous comprendrez alors l'importance du drame : de l'un à l'autre il n'y a ni route pour voiture ni voie de culture. Le régime républicain ne tardera pas à créer les deux.

Nous gravissons la montée dangereuse d'Arden. A gauche un gouffre, au milieu deux grandes ornières pratiquées par des camions transportant des planches. Comment notre voiture va-t-elle les franchir ?

Et pourtant elle le fait.

Le chauffeur turc sait se servir du moteur inventé pour les routes asphaltées comme d'un mulet docile.

Après Avdın commencent les villages des plateaux, puis les forêts et les eaux.

La vitesse de la voiture, qui à un moment donné ne dépassait pas 5 kilomètres, redevient normale dans les descentes.

A un tournant nous voyons un moulin tout près de la route. Nous crions pour savoir s'il n'y a pas quelqu'un. On nous répond de l'intérieur affirmativement. Nous pénétrons dans ce moulin mû par l'eau. Un meunier Nuri Osman, au coin du feu est en train de se chauffer.

— Je vous demande pardon nous dit-il, je me suis refroidi et malgré notre insistance il sort.

Un brave homme dit-on de lui à Gerede. Il a été d'ailleurs utile lors de la lutte nationale.

Il nous dit qu'il a fait construire son moulin pour 120 Ltq.

Le meunier nous retient. Il nous apporte du « yogurt » et du pain noir que nous mangeons en l'écoutant.

La maison de notre interlocuteur a un bizarre escalier. Il se compose de deux sapins taillés unis l'un à l'autre et que l'on a placés devant la porte en les soutenant de part et d'autre, et voilà l'escalier improvisé.

AUX POSTES ET TELEGRAPHES

La taxe sur les appareils de Radio

L'administration des Postes et Télégraphes a commencé à percevoir une amende de deux ltq. des propriétaires d'appareils de radio qui n'ont pas payé à temps le montant de leur abonnement. La perception de ce montant majoré se poursuivra jusqu'à la fin du mois.

Concernant les appareils qui ne sont pas utilisés par leurs propriétaires, on payera l'abonnement seulement pour les appareils qui ont été scellés, par les soins de l'administration, après le mois d'avril. Les autres seront exemptés de ce paiement soit que l'on ait négligé d'y faire apposer les scellés jusqu'à la fin d'avril dernier soient que leurs propriétaires les aient achetés ultérieurement au mois d'août.



L'humanisation de la guerre

Attention, mettez vos masques ! Nous allons procéder à une attaque aux gaz

CONTE DU BEYOGLU

Ce petit chapeau-là...

Par Huguette GARNIER.

Ce fut en passant, rue Daunou, que Renée France s'observa, à la vitrine, chez Léone. Elle s'arrêta, sidérée.

— Ça, par exemple !

Tel quel, ce petit chapeau-là, était l'exacte copie d'un chapeau qu'elle avait porté un certain nombre d'années plus tôt. Dix ans ? Chut !... soyons discrets. Vingt ans ? Peut-être plus. Même paille brillante, même rose, nichée au creux d'une touffe de muguet, même noué de velours.

Perpétuel recommencement des modes ! Certes, Mme France avait usé, au cours d'une existence déjà longue, pas mal de couvre-chefs dont elle ne se souvenait point. Mais, celui-ci comment l'eût-elle oublié ? Elle l'élevait, le jour trois fois bûni où elle avait rencontré Maurice France. Il y a, pour les femmes, des parures tellement liées aux événements qu'on ne saurait les évoquer sans qu'ils renaissent avec eux.

« Un joli jeudi de juin, tout pareil à ce jeudi... »

Elle s'appelait, alors, Renée Butry et faisait la place, une mallette de lingerie à la main. Abandonnée par l'ami qui lui avait promis le mariage, elle n'en menait pas large. Pourtant, elle se voyait, dans un tailleur mal coupé, les jupes creusées, en extase devant l'étalage d'une modiste de la rue de Maubeuge. Pimpant, fleuri, ce petit chapeau-là, attirait sa convoitise. Mon Dieu, qu'elle en avait envie ! La tentation était trop forte ; un matin, elle entra dans le magasin, s'informait du prix. Vingt-cinq francs ! Vingt-cinq francs ! pas répliqués ! Une folie ! Sa vie, alors, était si morne... On ne peut toujours être raisonnable... Elle s'offrait la fortune. Cette rose, ce muguet, ce velours serviraient d'aimant au bonheur.

Le soleil, comme aujourd'hui, fardait les femmes d'une lueur tendre, leur donnait un plus vif éclat. C'était une de ces lumineuses journées où l'on est si heureux, d'être jeune qu'on croit que ça durera éternellement. Renée ne songeait plus qu'elle aurait vingt-huit ans bientôt. Pour elle, cependant, ainsi que pour bon nombre de ses contemporaines, la trentaine paraissait l'âge du renoncement. Depuis, elle lui avait assigné une date plus lointaine. Cette date, elle la reculait, lustre après lustre, comme on déplace une légère barrière : « Quand j'aurai quarante ans... quarante-cinq ans... prête, chaque fois, à la repousser à nouveau.

« Qu'importait, d'ailleurs ? Maurice — mais oui, Maurice France, le maître dont elle portait le nom — ne lui assurait-il point, à chaque occasion, « qu'elle ne changerait pas » ?

— Je ne change pas... je ne change pas... protestait-elle mollement.

Il en attestait les dioux.

— Pas pour un sou !

Au cours actuel de la monnaie, l'assurance était sans prix.

Elle attendait qu'il fût parti et, s'approchant de la glace, s'inspectait. Quelque précaution qu'on prenne, les jours s'ajoutent aux jours. Cela ne va pas sans de petits inconvénients. Sous les paupières moins lissées, les yeux paraissent moins brillants. Les cheveux, jadis châtain, tardivement platinés, éclaircissent crûment les rides.

Domage aussi de s'empêcher ! Mais quand, après des périodes de diou, on peut, enfin, s'asseoir devant une table bien servie, on ne va pas, ce serait trop bête, se rationner. Non. Mieux valait, pensait Renée, s'accommoder de son embonpoint, de ses deux mentons et conserver, sous le maquillage, de fermes joues de femme bien nourrie. Dîner par cœur, rentrer ensuite dans une chambre où personne ne vous rejoint, n'avoir d'autres plaisirs que de se remémorer de vieux mensonges ? Ce n'était plus son tour. Maurice, lui, n'avait fait aucune promesse. Cependant, il l'avait gardée, épousée, plus tard, à l'ancienneté — parce qu'elle était là. Un homme un peu dans la lune, mais facile à vivre ! Ledit-il distinguée, dans cette paille, cette rose, ce muguet ? Ce n'était pas certain.

Attendrie, elle le contemple, le modèle, hésite un peu, puis entre, demande à l'essayeur.

C'est facile. La vendeuse l'installe devant une coiffeuse, cueille, sur le champion de bois, la forme désignée. Mme France la prend, l'admire. C'est tout à fait ça, et sourit à ses souvenirs.

« Voilà... Je montais la rue des Ecoles. Maurice sortait de la Sorbonne. Il s'est retourné. Avec ce chapeau je me sentais tout autre, plus vivante, moins accablée. D'habitude, si l'on m'adressait la parole, je faisais la sourde-muette. Cette fois, dès que Maurice me parla, je répondis. Il semblait si gauche, si timide, avec son pardessus trop long, sa serviette sous le bras. Le type du savant godiche, peu habitué aux aventures. De fil en aiguille, on s'est revu... Je ne l'ai pas regretté. » A quoi tient la destinée ? A une réplique, à un galurin fleuri — au besoin de n'être plus seule.

Léone pose sur la tête de sa cliente ce chef-d'œuvre à répétition, recule pour juger de l'effet.

— Délicieux !

Mme France s'observa, décontenancée. Comptait-elle, avec cette forme retrouvée, récupérer sa jeunesse perdue ?

La modiste lui tend un miroir, ordonne :

— Regardez-vous de profil.

Evidemment, de profil, ça fait mieux. On en voit moins.

— Un chic fou !

Renée France se laisse convaincre, s'informe du prix.

— Trois cent francs.

Trois cent francs, un chapeau qui en valait, jadis, vingt-cinq ! Ce n'est pas donné. Mais ne sait-on pas que tout augmente et que ce sont trois cents francs nains ? L'acheteuse ne va pas lésiner, l'acquisition amusera Maurice, sûrement. Toujours fourré dans ses bouquins, il s'occupe de moins en moins d'elle. Qui sait ? Lorsqu'il la reverra avec ce petit chapeau-là... Beaux jours passés... naissante tendresse... lointain désir, éveillez-vous...

Ainsi parée, elle rentre chez elle. Un gros volume devant lui. M. France penché sur son bureau, prend des notes.

— Coucou !

Il l'interrompt pas son travail, marmonne, sans cesser d'écrire :

— Bonjour !

— Regarde-moi, voyons !

Pourquoi faire ? A regret, il se détourne de la page annotée et distraitement, fixe sa femme, sans lui prêter d'ailleurs, la moindre attention.

— Tu ne remarques rien ?

Que devrait-il remarquer ? Il ne le sait pas et ça l'ennuie. Il n'aime point se mettre dans son tort.

— Ce chapeau... il ne t'en rappelle pas un autre ? Attends !...

Enjouée, l'épouse sort de l'armoire l'album de photos.

— Mon portrait... lorsque nous nous sommes rencontrés... J'avais un chapeau tout pareil...

(Voir la suite en 4ème page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.193,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Constantza, Cluj Galatz, Tomis, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Damanhour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Oltrasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Paranámbuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan, Miskolc, Mako, Komorn, Orosbaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Montalvo.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Ouzco, Trujillo, Toana, Moillendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Vovoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 4484-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Atlatemciyan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations générales 22945. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location des coffres, rue Beyoglu, à Galata

Istanbul

Vente Travaux chèque

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

En plein centre de Beyoglu

vaste local pour servir de bureaux ou de magasin est à louer

s'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Ezait Cihna, à côté des établissements « Ho Mas » s. Voices.

Elèves des Ecoles Allemandes,

surtout ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RÉGIONAL — Prix très réduits — N'écrite sous « RÉPÉTITEUR ».

Vie économique et financière

Le marché d'Istanbul

Blé

Le marché du blé est nettement baissier et cela sur toutes les qualités sauf en ce qui concerne le blé dit « kizilca » qui reste ferme à piastres 5.28.

La baisse dont nous parlons se rapporte aux prix maxima antérieurs et à tout l'air d'une modification.

Polatli	Piastres	6.26-6.34
tendre	»	6.27-6.34
»	»	5.28-5.33
»	»	5.28
dur	»	5.20-5.33
»	»	5.20

Seigle et maïs

Le seigle accuse une hausse de 1 para.

Piastres	5.4
»	5.5

Le marché du maïs est assez irrégulier et termine de façon différente selon la qualité.

Maïs blanc	Piastres	4
»	»	4.1
»	»	4.2
»	»	4.5
Maïs jaune	»	4.22-4.27
»	»	4.10-4.20
»	»	4.7
»	»	4.15

Avoine

Aucun changement sur ce marché.

Piastres	5
----------	---

Orge

La place a enregistré une baisse très sensible sur le prix de l'orge.

Orge fourragère	Piastres	4.27
»	»	4.22-4.25
»	»	4.20
»	»	4.3-4.10
Orge p. brasserie	»	4.22-4.27
»	»	4.15
»	»	4.10
»	»	4.5

Opium

Marché inchangé depuis le 3/6.

Ince piastres	428.30-540
Kaba	340

Noisettes

Les « Ictombul » ont, contre toute attente, haussé de 3 piastres.

Piastres	50
»	53

Les noisettes « avec coque » sont toujours à piastres 19.10.

Les pourparlers commerciaux avec les deux Espagnes

M. Hüseyin Avni écrit dans l'Akşam :

Nos relations commerciales avec l'Espagne gouvernementale sont interrompues depuis l'année dernière. Toutefois entretemps une délégation commerciale espagnole venue en Turquie s'est adressée au Türkofis ; elle a formulé certaines conditions pour l'achat d'œufs de Turquie. Cependant, le traité de commerce entre les deux pays étant dénoncé, il n'a pas été possible de conclure un accord. Maintenant le besoin de conclure un accord avec l'Espagne républicaine a été ressenti à nouveau.

La Turquie a 240.000 Ltqs à recevoir de l'Espagne. C'est le montant des œufs que nous avions exportés à destination de ce pays. Par suite de la guerre civile, le gouvernement a réquisitionné, pour les besoins de l'armée, les œufs qui se trouvaient dans les dépôts des négociants. Il ne leur a rien versé en échange. D'autre part, les négociants en tissage espagnols ont une créance sur la Turquie. Leur argent était déposé à la Banque Centrale. Une partie a été versée aux commerçants en œufs. Les comptes en suspens seront réglés lors de la conclusion du nouveau traité de commerce.

L'Espagne achètera encore des œufs en Turquie. Elle désire nous céder, par voie de compensation, des tissus. L'industrie des tissages espagnols a son centre en Catalogne. Par suite de la guerre civile, les producteurs disposent de stocks importants. Les prix en sont bas. On estime que le terrain est favorable pour conclure un traité de commerce avec Barcelone.

D'autre part, un délégué du général Franco s'est également adressé à notre gouvernement pour proposer d'entreprendre des relations commerciales. D'ailleurs, la conférence de l'Entente Balkanique, lors de sa réunion à Ankara, avait pris une décision dans ce sens. L'Espagne nationale également demande à acheter des œufs de Turquie.

On n'a pas encore établi quelles sont les marchandises qu'elle pourrait nous offrir en échange. Naturellement, ce point pourra être fixé facilement lorsque commenceront les négociations éventuelles.

Les huiles d'olives

Izmir. — La commission des huiles d'olives qui se réunit à Ankara a fixé après une semaine de travaux, les qualités des huiles d'olive produites en

Mohair

Oziak	Piastres	127.20
»	»	117.20
Ana mal	»	105-115
»	»	102-108.20
Deri	»	73
»	»	80

Les autres qualités sont fermes :

Çengelli Pistres	130
Kaba	73
Sari	85

Laine ordinaire

Marché haussier.

Anatolie	Piastres	49
»	»	50
Thrace	»	59.20
»	»	62

Cette place fait preuve d'une fermeté plus sensible que précédemment.

Huiles d'olives

L'huile d'olives extra enregistre une légère hausse.

Piastres	42.20
»	42.20-43
La tendance est baissière pour les autres qualité secondaires.	
de table	Piastres 38-41.20
»	38-41
p. savon	33
»	30

Beurres

Les prix du beurre tendent à nouveau à se contracter.

Urfa II	Piastres	92 contre 93
Diyarbakir	»	88 » 90
Mardin	»	90 » 92
Kars	Piastres	82 » 90
Trabzon	»	68-70 » 68

La végétaline a perdu elle aussi 1 piastre.

Citrons

Baisse générale sur toutes les qualités de citrons quelle que soit leur provenance.

490 Italie	Ltqs	9-50.10
504 Trabus	»	9-9.50
360 Italie	»	8.50
300 Trabulus	»	7.50

Œufs

Rien de particulier à signaler.

La caisse de 1440 unités (iri) demeure à Ltqs 18-50-19.

R. H.

la présidence de M. Faruk, chef de la section du standard, ont permis d'adopter certains principes concernant l'orge. D'après ceux-ci, un projet a été élaboré qui fixe les règles auxquelles doivent être soumises les orges lors de leur exportation. D'autre part, un projet a été élaboré concernant les conditions dans lesquelles seront vendues et exportées les orges fourragères et celles servant à la fabrication de la bière.

Ce projet sera copié en plusieurs exemplaires et distribué à l'assemblée générale qui se réunira lundi.

Chez nos voisins balkaniques

Nouvelles d'Albanie

La Bibliothèque Nationale

La Bibliothèque Nationale possède, à l'heure actuelle, plus de 15.000 volumes en français, italien, anglais et allemand et près de 2.000 volumes en albanais, sans compter les journaux, les revues et les autres publications de ce genre.

Si on prend en considération le nombre des habitants de la capitale, qui n'est que de 40.000, celui des lecteurs qui fréquentent, chaque année, la Bibliothèque est assez important comme le montrent les chiffres suivants :

Années	Lecteurs
1928	1.785
1929	5.240
1930	8.610
1931	11.280
1932	12.558
1933	13.244
1934	16.388
1935	12.166
1936	14.811
1937	15.275
1938 jusqu'à présent	19.753

Camping international sur le lac Majeur

A l'occasion du VIIe Congrès de la Fédération Internationale des associations de camping, qui aura lieu cette année en Italie, un vaste camping se déroulera du 30 juillet au 15 août, dans le merveilleux parc de la Villa Isola del Bosco, à Meina, aux environs de Stresa, sur les bords du lac Majeur. La vaste plage de la Villa Isola del Bosco sera réservée exclusivement aux inscrits au camping ; les propriétaires de « canoes » auront à leur disposition le Lido de Meina, long de 300 m. environ.

Le camp sera pourvu de tous les services nécessaires : poste, télégraphe, service sanitaire, bureau d'informations, service de Banque, vente de livres.

S'adresser au secrétariat du Club. Autocampaggio Piemonte, Turin, Via Carlo-Alberto, 41-43.

Le nouveau programme de l'E. I. A. R. pour l'A. O. I.

Rome, 1er juillet. — La transmission inaugurale du nouveau programme spécial et quotidien pour l'Afrique Orientale italienne eut lieu hier soir. L'émission débuta par un message de M. Alfieri qui fut suivi par un concert de musique symphonique et lyrique italienne exécutée par le grand orchestre de l'E. I. A. R. Ensuite on transmit le radio-journal et les commentaires politiques sur les événements du jour. Les programmes pour l'Afrique orientale italienne seront transmis chaque soir de dix heures trente sept minutes jusqu'à vingt heures trente cinq.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écouter que sur un seul côté de la feuille.

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Service accél.			
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	P. FOSCARI F. GRIMANI P. FOSCARI F. GRIMANI	8 Juillet 15 Juillet 22 Juillet 29 Juillet	} En conciden à Brindisi, V nise, Trieste, a les Tr. Exp. po toute l'Europe.		
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGGIO FENICIA MERANO	14 Juillet 28 Juillet 11 Août		} à 17 heures	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi- Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	ABBZIA QUIRINALE DIANA	7 Juillet 21 Juillet 4 Août			} à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calanata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA ISEO	30 Juin 14 Juillet 28 Juillet			
	CAMPIDOGGIO VESTA QUIRINALE FENICIA ISEO DIANA	29 Juin 1 Juillet 6 Juillet 13 Juillet 15 Juillet 20 Juillet	} à 17 heures		
Bourgaz, Varna, Constantza					
Sulina, Galatz, Braila	CAMPIDOGGIO QUIRINALE	29 Juin 6 Juillet		} à 17 heures	

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'accord complet

M. Asim Us enregistre avec satisfaction, dans le « Kurun », la réalisation de l'accord au sujet du Hatay.

Ce qu'il convient de relever, écrit-il, c'est que non seulement les droits nationaux et humains qui étaient contestés jusqu'ici aux Turcs vivant dans le « Sancak » d'Iskenderun leur sont reconnus, mais aussi la porte de notre pays sur notre frontière du Sud, cesse d'être la source de troubles qui, depuis des années, préoccupaient le gouvernement de la République.

L'amitié turco-britannique sera complétée désormais par l'amitié turco-française qui a retrouvé son ancienne sincérité. Ainsi, la sécurité de la Méditerranée orientale se trouvera assurée dans le cadre d'un accord à trois.

Toutefois, il y a encore certaines choses à faire, certains documents à signer, pour que ce résultat se réalise ; mais ce n'est plus qu'une question de formalités. En effet, après une longue réflexion, voire après certaines hésitations le gouvernement français a reconnu la nécessité de placer l'organisation de la sécurité dans la zone du Hatay sous la garantie commune et égale de la Turquie et de la France.

La thèse turque, dans la question du Hatay, était si juste que son triomphe final ne faisait pas de doute. Seulement, l'éventualité n'était pas exclue que ce droit que l'on contestait ouvertement s'affirmât de lui-même par la force. Mais une telle victoire de la thèse turque n'eût pas été la victoire de la politique de paix et d'entente suivie par la Turquie ; l'éclat de cette victoire eût jeté une ombre sur l'amitié turco-française.

De ce point de vue, l'opinion publique du pays, tout entière, se réjouira de ce que la question du Hatay ait été réglée à la faveur d'une conversation franche et libre entre la Turquie et la France. L'accord réalisé a sauvé d'un danger certain à la fois les droits des Turcs du Hatay et l'amitié turco-française.

M. Yunus Nadi résume, dans le « Cumhuriyet » et son édition française la « République », l'ensemble de la question du Hatay :

Les travaux entrepris pour régler l'affaire du Hatay, d'après les résolutions intervenues à la S. D. N., tendaient vers un but tout à fait opposé à l'établissement d'un régime basé sur la prépondérance turque de sorte qu'il nous était impossible de les admettre et, prenant à partie la France, notre première et dernière interlocutrice en l'occurrence, nous rompîmes tous nos rapports avec les commissions de la S. D. N. Sur ces entrefaites, la France, ayant adopté les premières mesures nécessaires par la gravité de la situation, prit le parti de négocier avec nous. Telles sont les négociations dont on a annoncé, avant-hier, l'aboutissement.

Laissant les détails de côté, voici comment on peut résumer, dans ses grandes lignes, les résultats de ces pourparlers :

1. — Les inscriptions d'état-civil et les affaires électorales auront lieu dans l'atmosphère de calme et de sécurité que créera au Hatay la présence de forces égales françaises et turques ;
2. — Il est, d'ores et déjà, décidé de fonder au Hatay un régime local et indépendant, basé sur la majorité turque ;
3. — Lorsque les élections auront eu lieu, après redressement des erreurs qui présentent les inscriptions d'état-civil, on organisera le gouvernement et le parlement locaux indépendants ; on procédera ensuite à

l'organisation des forces de police locale.

Lorsque le régime local et indépendant, ainsi établi au Hatay, aura commencé à vivre par ses propres moyens, les forces collectives seront retirées et le Hatay restera en tête-à-tête avec son administration locale indépendante.

C'est en cela que consistait, d'ailleurs, toute la question du Hatay. Espérons et souhaitons que, désormais, il ne se produise plus jamais un accroissement quelconque dans cette affaire.

M. Hüseyin Cahid Yalçın constate dans le « Yeni Sabah » :

Ce fut long et ce fut difficile. Espérons que le nouvel accord qui en est résulté puisse être solide et durable. Il est hors de doute que le fait de la solution de la question du Hatay de la façon qui était espérée ces jours derniers et qui assure nos droits nationaux suscitait dans le pays une satisfaction générale et calmait les nerfs tendus. Cet accord constitue un nouveau succès pour la Turquie qui, s'abstenant des manifestations déplacées et de toute thèse insoutenable en droit, s'est contentée de demander le minimum conciliable avec les nécessités de la sécurité nationale. Nous le considérons aussi comme une victoire politique sur les traditions enracinées chez nos amis français, sur les idées préconçues, les éléments réactionnaires.

On ne doit pas voir d'ailleurs dans notre victoire une défaite de la diplomatie française. Nous n'y songeons même pas. Le nouvel accord est un succès obtenu, grâce à la bonne volonté commune des deux pays sur des difficultés locales. C'est ce qui fait d'ailleurs notre satisfaction. Car seuls les accords réalisés ainsi à la faveur du consentement réciproque donnent de bons fruits.

Le journalisme de la Révolution

L'entretien d'hier de M. Sükrü Kaya avec les membres de la presse inspire à M. Ahmet Emin Yalman, dans le « Tan », les réflexions suivantes :

D'aucuns voient dans le journalisme un caractère commercial. Ils ont raison et ils ont tort à la fois. Il est certain qu'il y a des entreprises qui, tout en s'intitulant des journaux, ont les objectifs propres à des institutions commerciales. Mais elles n'ont pas droit au titre de « journal ». Le vrai journaliste est comme le soldat volontaire ; il travaille au nom seulement du sentiment du devoir, il considère le courage civique comme une nécessité naturelle de sa profession, il ne se reconnaît plus le droit d'utiliser son journal comme un instrument de ses intérêts personnels, de ses haines ; conscient de ses responsabilités c'est un idéaliste en qui on peut avoir confiance à 100 0/0.

L'homme qui n'a pas ces qualités n'exerce le journalisme qu'en apparence ; c'est un commerçant, c'est un fonctionnaire, ce n'est pas un journaliste au sens idéaliste du mot.

La nouvelle loi ouvre de vastes horizons aux journalistes. Le jour est venu de travailler à créer le journaliste conforme à l'esprit de la Révolution. Le journaliste n'est pas une valeur propre à son seul milieu. Il a la possibilité de jouer le rôle d'une force active sur tous les terrains d'action. Ce dont le manque se fait le plus ressentir dans notre vie actuelle, c'est une critique positive basée sur la connaissance, la spécialisation, l'examen, au-dessus des hostilités ou des amitiés personnelles. La politique turque, la vie sociale et économique, la littérature turque, la peinture turque, le théâtre turc attendent qu'une critique de cette envergure soit créée.

La vie sportive

ATHLETISME

Les épreuves d'hier

La première journée de la rencontre d'athlétisme turco-égyptienne s'est déroulée hier au stade de Kadıköy. Voici les résultats techniques :

- 110 m. haies. — 1. Fak (T.) 15 s. 2/10, 2. Vasfi (T.)
 100 m. — 1. Ebeyd (E.) 11 s. 3/10, 2. Haluk (T.)
 Javelot. — 1. Seyil (E.) 54 m. 58, 2. Rasim (T.)
 800 m. — 1. Muskuris (E.) 1 m. 58 s. 5/10, 2. Galip (T.)
 400 m. — 1. Ebeyd (E.) 49 s. 9/10, 2. Gören (T.)
 Saut en longueur. — 1. Seyvan (T.) 6 m. 05, 2. İstefan (T.)
 5.000 m. — 1. Abusbah (E.) 16 m. 02 s., 2. Artan (T.)
 4 x 400 relais. — 1. Egypte 2 m. 28 s. 2/10, 2. Turquie.

Les épreuves se poursuivront aujourd'hui à 16 h. 30 toujours à Kadıköy.

Chronique de l'air

Un intense mouvement aérien à Benghasi

Benghasi, 2er. — Parmi les œuvres inaugurées en Libye par Sa Majesté le Roi d'Italie et Empereur d'Éthiopie, au cours de son voyage triomphal à la « quatrième rive », il y a la station des passagers à l'échelle pour hydravions de l'« Ala Littoria » à Benghasi.

Tout en n'étant pas aussi remarquable que les œuvres inaugurées à Tripoli, telles que la Maison Littoria, la « traversée » du Château, les gros lots de maisons ouvrières et la Maison des Mutilés, cette station, très esthétique, est fort importante à une autre point de vue. En effet, le mouvement de l'aéroport de la Berca est très actif, aussi bien pour les départs et les arrivées des appareils de l'« Ala Littoria » que pour le passage d'appareils touristiques et militaires étrangers.

En ce qui concerne les premiers, il y a le service tri-hebdomadaire pour Tripoli, et le service quadri-hebdomadaire pour les territoires de l'Afrique Orientale Italienne. Cela constitue un rayonnement considérable d'appareils en plusieurs directions, et entraîne pour la ville de Benghasi l'existence non seulement d'une escale très active, mais aussi d'installations adaptées à l'importance de cette base aérienne.

Quant aux seconds, il faut remarquer que la position géographique de Benghasi, située sur les routes reliant l'Europe Occidentale, le Moyen et l'Extrême-Orient, et l'Afrique du Midi, détermine un mouvement constant, désormais presque quotidien, d'appareils, surtout touristiques.

En plus de l'édifice pour les divers services, cette station comprend un nouveau môle en béton qui permet un débarquement direct. D'autres importants travaux compléteront bientôt l'aménagement de cette station de Benghasi, qui deviendra une escale aérienne des plus sûres, aussi bien pour les services des arrivées et des départs que pour la permanence des appareils entre un voyage et l'autre.

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par une jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Allemagne et agrégée en philosophie et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS. TES. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.



IXme FOIRE DU LEVANT

6-21 Septembre 1938
ITALIE

BARI

LE MARCHE LE PLUS IMPORTANT DE LA MEDITERRANEE

Renseignements: Consulat Général d'Italie — Istanbul

LES ASSOCIATIONS

Fête Nationale du 14 juillet à l'Union Française

Comme chaque année, un dîner dansant, avec attractions, aura lieu le 14 juillet à l'Union Française, à 21 h.

Le programme de cette fête sera publié ultérieurement.

On est prié de s'inscrire dès à présent au Secrétariat de l'Union Française. — Téléphone : 41865.

Un nouveau centre hippique à Rome

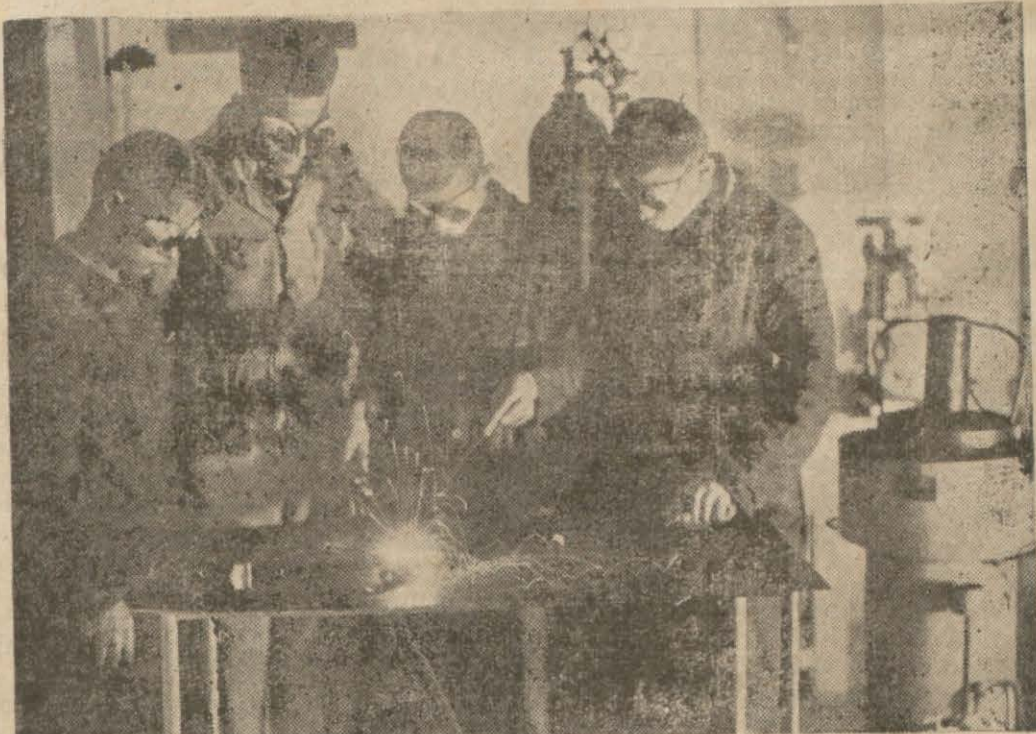
Rome, 2. — Le centre hippique de Villa Umberto a été inauguré et a reçu la visite des représentants de la presse italienne et étrangère. Le ministre-secrétaire du parti et celui de la Culture populaire ont assisté à cette inauguration.

Le duc et la duchesse d'Aoste en croisière

Naples, 2. — Le duc et la duchesse d'Aoste ont entrepris une croisière en Méditerranée à bord de leur yacht « Amrita ».

Les relations culturelles de l'Italie avec l'étranger

Rome, 2. — Le cycle d'étés de cours pour les étrangers organisés par l'Institut national pour les relations culturelles avec l'étranger fut inauguré dans la salle de l'Institut italien pour le Moyen et l'Extrême Orient. De nombreux groupes d'étudiants et d'hommes d'études de différentes nations sont inscrits à ces cours. Plusieurs personnalités politiques assistèrent à l'inauguration des cours.



L'école des sourds-muets et des aveugles d'Izmir, à Karşıyaka, rend des services signalés au pays. Cette année 13 jeunes gens y ont reçu une formation professionnelle dont 10 sourds-muets et 3 aveugles.

On voit sur notre cliché les pensionnaires de l'établissement des sourds-muets à l'atelier

Ce petit chapeau-là...

(Suite de la 3ème page)

Oui... oui... Il reconnaît le chapeau, mais le visage ! Il n'en peut détacher le regard. Renée a-t-elle eu, vraiment, cette étroite figure ? Cette mine brune, c'était Renée ? Comment, sans qu'il s'en soit aperçu, a-t-elle pu se défaire ainsi, mourir ainsi, près de lui, jour après jour ? Comme il l'avait bien oubliée...

Il confronte, avec l'image, la vivante. Sauf cette coiffure, qu'ont-elles, à présent, de commun ?

Debout, en pleine lumière, Mlle Francel, déguisée, espère au moins le compliment d'usage. En vain ! Son mari ne le prononcera plus. S'il disait maintenant : « Tu n'as pas changé », les mots sonneraient faux. Pourquoi l'a-t-elle forcé à mesurer le temps, à constater les ravages ? Pourquoi a-t-elle dessillé des yeux qui ne la voyaient plus ? Ce n'est pas sa faute... C'est celle de ce petit chapeau-là !...

LA BOURSE

Ankara 2 Juillet 1938

(Cours informatifs)

	Lit.
Act. Tabacs Tures (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	95.-
Act. Ciments Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	95.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gan)	40.50
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.875
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	40.-
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermetur
Londres	1 Sterling	6.23
New-York	100 Dollar	125.71
Paris	100 Francs	3.5025
Milan	100 Lires	6.6125
Genève	100 F. Suisses	28.84
Amsterdam	100 Florins	69.59
Berlin	100 Reichsmark	50.63
Bruxelles	100 Belgas	21.3075
Athènes	100 Drachmes	1.14
Sofia	100 Levas	1.5375
Prague	100 Cour. Tcheco	4.365
Madrid	100 Pesetas	6.9225
Varsovie	100 Zlotis	23.68
Budapest	100 Pengös	25.92
Bucarest	100 Leys	0.9375
Belgrade	100 Dinars	2.87
Yokohama	100 Yens	36.37
Stockholm	100 Cour. S.	32.1235
Moscou	100 Roubles	23.7250

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Lit.	Etranger:	Lit.
1 an	13.50	1 an	22.-
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 53

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XV

Jamais comme à ce moment-là je n'avais eu la conscience claire et désespérée des discordes intestines qui me déchiraient, la perception des éléments irréconciliables qui s'agitaient au fond de mon être, qui se rassaient, qui se détruisaient tour à tour dans un perpétuel conflit, rebelles à toute domination. Au bouleversement de mon esprit s'ajoutait un trouble particulier de mes sens, produit par les images qui, ce jour-là, m'avaient torturé sans trêve. Je le connaissais bien, je ne le connaissais que trop, ce trouble plus efficace que

toute autre chose pour remuer dans l'homme les dépôts de fange ; je ne le connaissais que trop, cette basse concupiscence dont rien ne peut nous défendre, cette redoutable fièvre sexuelle qui pendant des mois m'avait tenu enchaîné à une femme méprisée et odieuse, à Thérèse Raffa. Et, à l'heure présente, les sentiments de bonté, de pitié et de force qui m'étaient nécessaires pour soutenir le tête-à-tête avec Juliane et pour persister dans mon projet primitif, se dissolvaient en moi comme des brouillards mobiles sur un fond de vase, plein de bouillonnements sourds, perfide.

Il n'était pas loin de minuit quand je quittai ma chambre pour me rendre chez Juliane. Tous les bruits avaient cessé. La Badiola reposait

dans un profond silence. Je me tins aux écoutes, et il me sembla que j'entendais monter dans ce silence la respiration calme de ma mère, de mon frère, de mes filles, de ces âtres inconscients et purs. Je crus revoir le visage de Marie endormie, tel que je l'avais vu la nuit précédente ; je crus revoir aussi les autres visages, et il y avait sur chacun d'eux une expression de repos, de paix, de bonté. Un attendrissement soudain m'envahit. Le bonheur, un moment entré dans la veille, puis éteint, jeta dans mon esprit un éclair immense. Si rien n'avait eu lieu, si j'étais demeuré en pleine illusion, quelle nuit eût été cette nuit-là ! Je serais allé avec Juliane comme vers un être divin. Et qu'aurais-je pu souhaiter de plus doux que ce silence pour envelopper l'anxiété de mon amour ?

Je traversai la chambre où, la veille au soir, j'avais reçu de la bouche de ma mère la révélation imprévue. Je réentendis l'horloge à la balancier qui avait marqué l'heure et, je ne sais pourquoi, ce tic-tac invariablement égal accrût mon angoisse. Je ne sais pourquoi, je m'imaginai que je sentais l'angoisse de Juliane répondre à la mienne à travers l'espace qui nous séparait encore, et que les palpitations de nos cœurs s'accéléraient à l'unisson. J'allai droit devant moi, sans plus m'attarder sans chercher à étouffer le bruit de ma marche. Je ne frappai point à la porte ; j'ouvris et j'entraî. Juliane

était là, debout, appuyée d'une main à l'angle d'une table, immobile, plus rigide qu'un hermès.

Je vois encore tout. Rien à cette heure ne m'échappa, rien ne m'échappa. Le monde réel s'était complètement évaporé. Il ne subsistait plus qu'un monde fictif au milieu duquel je haletais d'angoisse, le cœur comprimé, incapable d'articuler une syllabe, et néanmoins singulièrement lucide, comme si j'avais été spectateur d'une scène de théâtre. Sur la table brûlait une bougie qui prêtait une sorte de réalité visible à cette apparence de fiction scénique, parce que la petite flamme mouvante semblait agiter autour d'elle la vague horreur que répandait dans l'air les acteurs d'un drame, avec leurs grands gestes de désespoir ou de menace.

L'étrange sensation se dissipa lorsque, enfin, impuissant à supporter davantage ce silence et l'immobilité marmoreuse de Juliane, je prononçai les premières paroles. Ma voix n'eut pas le son que je croyais quelle aurait, au moment où j'ouvris les lèvres. Sans le vouloir, je parlai d'une voix douce, tremblante, presque timide.

— Tu m'attendais ? Elle tenait les paupières baissées. Sans les relever, elle répondit : — Oui. Je regardais son bras, ce bras immobile comme un étangon, et qui sem-

blait se raidir de plus en plus sur la main appuyée au coin de la table. Je craignais que ce fragile soutien, sur lequel s'abandonnait tout le corps, ne cédât d'un moment à l'autre, et qu'elle ne tombât comme une masse.

— Tu sais pourquoi je suis venu ? continuai-je avec une lenteur extrême, en m'attachant du cœur les mots un à un. Elle se tut.

— Est-ce vrai, poursuivis-je, est-ce vrai... ce que j'ai appris de ma mère ? Elle se tut encore. Elle paraissait rassembler toutes ses forces. Étrange chose ! Pendant cet intervalle de silence, je ne crus pas absolument impossible qu'elle répondît : « Non. » Elle répondit, et j'entendis moins le son de ses paroles que je ne les vis se dessiner sur ses lèvres exsangues : — C'est vrai.

Je reus en pleine poitrine un choc plus rude peut-être que celui m'avaient donné les paroles de ma mère. Déjà je savais tout ; j'avais déjà vécu 24 heures avec ma certitude ; et pourtant cette confirmation si claire, si précise, m'atterra comme si c'était la première fois que j'avais la révélation de l'irréparable vérité.

— C'est vrai ! répétai-je instinctivement, en me parlant à moi-même, avec une sensation semblable à celle que j'aurais eue si je m'étais retrouvé vivant et conscient au fond d'un abîme.

Alors Juliane releva les paupières et fixa ses pupilles sur les miennes avec une sorte de violence spasmodique.

— Tullio, dit-elle, écoute-moi. Une suffocation lui coupa la voix dans la gorge.

— Écoute-moi. Je sais ce que je dois faire. J'étais décidée à tout pour t'épargner l'heure présente ; mais le destin a voulu que je vécusse jusqu'à cette heure pour souffrir la chose la plus horrible, la chose dont j'avais un terreur folle, ah ! tu m'entends, mille fois plus que de la mort. Tullio, Tullio ton regard...

Une autre suffocation l'arrêta, au moment où sa voix devenait si douloureuse qu'elle me donnait l'impression physique d'un arrachement des fibres les plus secrètes.

Je me laissai tomber sur un siège ; j'étais pris ma tête dans mes mains ; j'attendis qu'elle continuât.

— J'aurais dû mourir avant l'heure où nous sommes.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve
Telefon 40235